

MARYSE GAVOURY

Nous avons toujours vu Maryse au côté de Jean-François au cours de ces années de lutte. Elle n'est pas présente ici, le 6 octobre 2023, pour la première fois depuis l'érection de la **stèle** obtenue au prix d'un long effort de plaidoyer et de démarches par l'union des deux associations sœurs, la cadette et l'aînée, Les Amis de Max Marchand, de Mouloud Feraoun et de leurs compagnons, et l'ANPROMEVO : nous respectons son chagrin et les raisons qui éloigne la famille de cette cérémonie. Absente, je n'ai pas à craindre de la troubler si je la salue en premier lieu (Une fois n'est pas coutume mais il faut compter désormais avec les femmes). Je rappellerai son dévouement entier à l'association fondée par son époux et à la cause qu'il a portée : la **protection de la mémoire de toutes les victimes de la violence d'une organisation criminelle, l'OAS.**

Maryse Gavoury a été toute gentillesse et attention pour chacun-e des porteurs et porteuses de cette mémoire douloureuse. Elle a incarné la mesure et l'humanité qui devraient s'imposer à tout engagement politique en démocratie, surtout quand on en attend des effets réparateurs. Elle a fait preuve d'**abnégation** : il en faut certes à tous les militants mais plus encore aux femmes ou époux de militant-e-s. Elle était elle-même pourtant prise dans de vrais soucis de santé.

En ce jour du 6 octobre 2023 **son propre deuil est ravivé par notre commémoration annuelle mais je ne doute pas qu'elle pense à l'aventure entière et collective.** Car depuis le premier jour, en prenant Jean-François pour époux et en entrant dans sa famille, elle aura bien pressenti la profondeur des blessures de la guerre et pensé aux vies brisées ou bouleversées qui en portent la marque sur plusieurs générations. L'histoire des individus comme celle des nations ne peut souvent hélas se comprendre sans la **connaissance des guerres** et le **respect de toutes leurs victimes.**

JEAN-FRANCOIS GAVOURY

L'assassinat de son père, traumatisme de son enfance entrevu et reconnu comme tel par lui tardivement, fut vécu certes à la distance raisonnable qu'on ménage aux enfants et n'aura donc pas empêché tout d'abord que Jean-François Gavoury aimât **la vie**, son intensité et sa libre respiration au grand air – ainsi a-t-il longtemps pratiqué la moto, par exemple. Il appréciait et il aura apprécié jusque dans la maladie les plaisirs gourmands. Il a aimé être père et aura pu connaître par deux fois le plaisir d'être grand-père. Au dernier décours de sa vie, la fraternité lui était manifestement précieuse, particulièrement celle des amis de la FNACA et des camarades d'Alençon. Sans exclusive du côté féminin.

Par-dessus tout, semble-t-il, il a éprouvé la **fierté** d'avoir gagné sa place dignement dans ce pays de France, à la suite de son père le commissaire Gavoury. La mémoire familiale, le statut de pupille de la Nation, lui rappelaient en tout honneur cette figure du service public, loyal et courageux, ce représentant d'un ordre qui s'efforçait à une certaine humanité. Jean-François s'est préparé et formé en toute connaissance de cause au **service de la République** et de sa 'patrie', une seconde mère.

Il aura donc fallu le retour en puissance des factieux – favorisé en haut lieu, comme les historiens nous l'apprennent, au début des années 2000 - il aura fallu le scandale des réhabilitations, des discours et des actes révisionnistes relayant sur le terrain de l'Algérie d'autres tentatives récurrentes du fascisme relevant sa laide tête aveugle, pour qu'avec la

nécessité de « protéger la mémoire de toutes les victimes de l'OAS » s'impose à lui un **nouveau devoir** en appel au plus profond de son cœur. C'est alors que sa trajectoire s'infléchit avec la création de l'**Anpromevo**. Dès lors Jean-François Gavoury aura été **directement et personnellement confronté** à la **haine**. De plus en 2009 il lui aura fallu entendre rappeler en cour de justice le détail de l'exécution de son père : il est aisé d'imaginer le choc. Avec lui l'**Anpromevo** s'engagera davantage encore auprès de ceux qui portent la **mémoire entière de la guerre**, historiens et militants, l'association venant à soutenir par exemple les revendications concernant le *17 Octobre 61* ou le *8 mai 1945*, et bien sûr appelant et travaillant au **rapprochement des deux communautés** algérienne et française.

LE MILITANT

Avec son aîné, Jean-Philippe Ould Aoudia, qui fut un temps secrétaire général de l'association créée en 2006 avant de devenir le président des Marchand Feraoun, vivant la lutte côte à côte, Jean-François Gavoury aura donc connu, avec certaines de ses **satisfactions**, les **difficultés** du militantisme et de la présidence d'association. Car hautement compétent-administrativement et juridiquement, armé pour l'argumentation, l'expression, la diffusion, courageux, capable de faire front, il n'était pas forcément préparé à déléguer et s'appuyer sur un collectif (outre que les victimes de l'OAS n'étaient pas non plus des plus aptes). Avec la rage froide qu'il mettait très élégamment à ce combat, au prix de l'engagement physique qu'il apportait sans faiblir en réponse aux provocations et entreprises concrètes, il aura bataillé, espéré, se sera indigné, illusionné sur la réactivité de la grande machine administrative et politique ou sur la sympathie de telle ou telle personne nouvellement rencontrée. Mais heureusement il eut lieu parfois de se réjouir avec tous, sans arrière pensée. En tout cas, il aura vécu au plus profond **toutes sortes d'affects en montagne russe qui fatiguent le militant – en général- et le 'président', particulièrement : sans se décourager**.

Aux yeux de la vieille dame que je suis, Jean-François avait quelque chose d'un grand garçon bien élevé, fort intelligent, parfaitement instruit pour servir au mieux la République et l'honorer en pupille de la Nation reconnaissant, **foncièrement honnête** : digne fils du commissaire Gavoury, son père.

Sa lutte pour la Protection de la mémoire de toutes les victimes de l'OAS lui aura fait vivre des **alliances** et des **amitiés** qu'il n'aurait pas rencontrées sur son chemin de haut-fonctionnaire : je suis persuadée, pour l'avoir observé, que cela lui aura été une ultime leçon mais surtout qu'il en a été **heureux** puisqu'il a su manifester à plus d'un en retour, au-delà de la simple affabilité, sa gentillesse et son amitié. Lecteur et observateur souvent satisfait des réactions algériennes, exprimées par exemple par le canal d'*El Watan*, il a partagé le **désir de paix entre nos deux peuples**.

LA MALADIE

Puis est venue la maladie, à l'origine peut-être de certaines impatiences et maladresses mais là encore Jean-François Gavoury a été et restera pour nous, en images et en actes, en plus d'un parfait exemple de piété filiale, un incroyable, un insolent, un beau et dédaigneux **lutteur**. Inscrit dans la lignée des « résitant-e-s » qu'il saluait à l'occasion du décès d'Huguette Azavant en 2018. **Motivé par la cause commune**.

Je souhaite à **Maryse** de trouver dans cette mémoire ainsi qu'auprès de ses enfants, petites-filles, parents et amis fidèles, l'**adoucissement** de ce moment cruel ainsi que du souvenir de la tragédie algérienne qui brisa tant de vies. Car au final nous sommes là devant **la stèle**, la première historiquement dédiée à la mémoire de **toutes les victimes** de l'OAS – j'ajoute « et de la guerre » !- obtenue au prix d'un effort collectif où Jean-François a magnifiquement tenu sa partie. Le maire de Paris, Bertrand Delanoé, dont il faut relire le très beau discours, l'inaugura. Les passants désormais peuvent s'y arrêter, nous pourrions songer plus souvent à l'honorer d'une visite, d'un moment de recueillement, de quelques fleurs offertes à tous, à Jean- François. **La mémoire vit ainsi, bien gravée dans la pierre.** Elle se transmet, se cultive et s'enrichit pour peu qu'on ait **planté, semé, en terre humaine.**

Paris le 6 octobre 2023 Françoise Savarin Nordmann